

Nouvelles archéologiques

Une attestation du nom antique de TOUL

Les attestations littéraires et épigraphiques du nom antique de Toul ne sont pas nombreuses (1). Cela n'en rend que plus intéressante une découverte faite récemment en un lieu éloigné de cette ville, mais qu'explique précisément une relation épistolaire entre deux correspondants de l'époque gallo-romaine.

Ce nouveau document a en effet été trouvé aux Pays-Bas, à Valkenburg (province de Zuid Holland), sur le site d'un *castellum* romain de l'armée de Germanie inférieure installé au nord du territoire des Canninéfates et qui, faisant l'objet de fouilles méthodiques poursuivies par W. Glasbergen, constitue l'un des emplacements militaires les mieux connus de cette région (2) (fig. 1). Ce document a été étudié et publié par

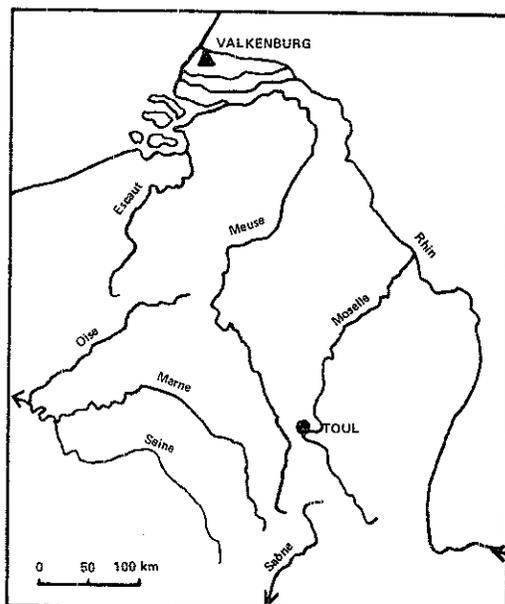


Fig. 1 : Croquis de situation

- (1) Elles ont été rassemblées par O. HIRSCHFELD et C. ZANGEMEISTER dans le *Corpus inscriptionum Latinarum* (abrégé dans la suite des notes en *C.I.L.*), XIII, 1, 2 (Berlin, 1904), p. 702, col. 1.— A. HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz*, II (Leipzig, 1904), col. 1982-1983.— P. GOESSLER, *Realencyclopädie der classischen Altertumswissenschaft*, VII A2 (1948), col. 1336-1340, Tullum, dans
- (2) Etat de la question et bibliographie : M.-Th. et G. RAEPSAET-CHARLIER, *Gallia Belgica et Germania Inferior. Vingt-cinq années de recherches historiques et archéologiques*, dans *Aufstieg und Niedergang der römischen Welt - Geschichte und Kultur Roms im Spiegel der neueren Forschung*, II, *Principat*, 4 (Berlin-New-York, 1975), p. 79-81.

Monsieur J.E. Bogaers, professeur à l'Université catholique de Nimègue (1). Il s'agit d'un fragment de *tabula cerata*, c'est-à-dire de plaquette de bois enduite de cire (12 cm de long sur 4,9 cm de large et 0,9 cm d'épaisseur), sur laquelle on écrivait à l'aide d'un stylet ; la pointe de celui-ci, traversant la mince couche de cire, a gravé le texte sur la plaquette de bois.

Celle-ci porte deux lignes écrites en lettres cursives de 1 à 1,5 cm de haut (fig. 2). Monsieur Bogaers a lu, avec toute apparence de raison semble-t-il :

TVLO LOVCORV
ALBANO MIIDICO



Dessin d'après photographie. Echelle 1/1. J. Joyeux.

en transcrivant *Tul(l)o Loucoru(m) / Albano medico* et en faisant diverses observations paléographiques et phonétiques sur les graphies *Tulo* pour *Tullo* et *Loucorum* pour *Leucorum*, qui n'altèrent en rien le sens assez clair de ces deux lignes. A la suite de Monsieur Bogaers, on reconnaîtra en effet sans difficulté un ablatif d'origine indiquant d'où la lettre a été écrite, « de Toul des Leuques », suivi d'un datif d'attribution indiquant le nom du destinataire de celle-ci, « à Albanus, médecin ». L'éditeur propose pour ce texte la date de 40/42, d'après le contexte archéologique : elle correspond à la période d'une trentaine d'années (entre le règne de Caligula et l'insurrection batave de 69) où le camp de Valkenburg fut occupé par la *cohors III Gallorum equitata*, « la troisième cohorte montée de Gaulois » (2), dont Monsieur Bogaers a récemment publié une nouvelle attestation en ce lieu (3) ; on le suivra sans difficulté en reconnaissant dans Albanus le médecin de cette cohorte auxiliaire, ce qui lui a fourni l'occasion d'une mise au point sur les médecins attachés à l'armée romaine (4).

- (1) J.-E. BOGAERS, *Zweimal Valkenburg (Prov. Zuid-Holland)*, dans *Festoen. Opgedragen aan A.N. Zadoks-Josephus Jutta bij haar zeventigste Verjaardag*, Groningen-Bussum, 1976, p. 123-125, fig. 1. = *L'Année épigraphique*, 1975, 634 (p. 164). — Nous sommes redevable à Y. Burnand d'avoir eu connaissance de l'article de J.E. Bogaers : en nous communiquant le tirage à part reçu de ce savant, il nous a engagé à faire connaître dans cette revue la découverte de ce document, en nous suggérant quelques pistes de réflexion sur celui-ci.
- (2) Sur cette cohorte : W. WAGNER, *Die Dislokation der römischen Auxiliarformationen in den Provinzen Noricum, Pannonien, Mœsien und Dakien von Augustus bis Gallienus*, Berlin, 1938, p. 138 et suiv. — G. ALFÖLDY, *Die Hilfstruppen in der römischen Provinz Germania inferior*, Düsseldorf, 1968, p. 57-58, 93, 136, 140, 142, 145, 201. (*Epigraphische Studien* 6).
- (3) J.-E. BOGAERS, dans W. GLASBERGEN, *De Romeinse Castellate Valkenburg Z.-H.*, Groningen, 1972, p. 69-74, fig. 31 a (également fragment de *tabula cerata*) : *L'Année épigraphique*, 1975, 633 (p. 164).
- (4) Sur ces médecins : R.W. DAVIES. — *Some more Military Medici (Epigraphische Studien, 9, 1977, p. 1-11)*, n° v : mention d'Albanus (art. additif à Ia, *The medici of the Roman Armed Forces*, ds *Epigraphische Studien* 8, 1969, p. 83-99).

Nous voudrions compléter la minutieuse et intéressante étude de Monsieur Bogaers par deux remarques. La première est relative à *Albanus*. Du fait qu'on lui ait écrit de Toul, Monsieur Bogaers a déduit avec assez de vraisemblance les deux possibilités suivantes : soit, sans être originaire de Toul, il y a vécu un certain temps en y exerçant son art, peut-être déjà comme médecin de la troisième cohorte avant l'installation de celle-ci à Valkenburg, qui date de 40 environ, soit, il était originaire de Toul, nous dirons plus largement de la cité des Leuques. A l'encontre du second terme de cette alternative, on peut faire valoir que le nom d'*Albanus* est inconnu à Toul, qui a fourni d'ailleurs bien peu d'inscriptions, comme sur tout le territoire de la cité des Leuques. Mais cette constatation ne doit pas en dissimuler une autre : si le nom d'*Albanus* n'est pas absent de la Gaule Narbonnaise (1), non plus que de la Lyonnaise (2), il est surtout répandu dans l'Est de la Gaule, en particulier dans les régions rhénanes et plus spécialement en pays ubien (cité de Cologne) (3). Le fait est encore plus frappant pour le gentibice *Albanius*, fabriqué à partir du nom individuel *Albanus* promu au rang de patronyme par modification de sa désinence, selon une coutume caractéristique de la Gaule (4) : très peu représenté dans le Sud-Est, que ce soit en Narbonnaise (5) ou à Lyon (6) il est présent avant tout dans l'Est (7). Un carbogramme de répartition du nom individuel *Albanus* et du gentibice *Albanius* met ce fait en lumière (fig. 3). Rien ne s'oppose donc à ce que le médecin de la troisième cohorte de cavalerie de Gaulois ait été sinon un Leuque, du moins un originaire du Nord-Est de la Gaule.

La seconde remarque touche à la désignation de Toul par le nom de la ville suivi du nom du peuple. Il s'agit d'un usage, non exclusif certes, mais bien attesté pour les trois chefs-lieux de cités de l'axe mosellan : Trèves, chef-lieu des Trévires, *Augusta Treverorum* ; Metz, chef-lieu des Médiomatriques, *Diiodurum Mediomatricorum* ; Toul, chef-lieu des Leuques, *Tullum Leucorum* (8). Cet usage marque bien la symbiose étroite entre la ville et son territoire et la tablette de Valkenburg en apporte pour Toul un nouvel exemple. Il est étonnant qu'au Bas-Empire, en dépit de ce parallélisme et, au contraire de ce qui s'est passé pour Trèves et Metz, le nom des Leuques n'ait pas oblitéré le nom de la ville et ne l'ait pas supplanté pour désigner celle-ci. Peut-être y a-t-il à cela une raison sociale et culturelle : à la différence de ses sœurs mosellanes, la ville romaine de Toul ne constituait qu'un organisme urbain de médiocre importance, dans lequel l'ensemble de la cité des Leuques pouvait avoir quelque peine à se reconnaître et avec lequel elle ne pouvait guère s'identifier.

-
- (1) C.I.L., XII, 277, 1187, 1994, 3069, 3436, 3597, 4078— E. ESPERANDIEU, *Inscriptions latines de Gaule (Narbonnaise)*, Paris, 1929, n° 90, 375.
 - (2) C.I.L., XIII, 1627, 1769, 2613, 3068 (?), 11272. On remarquera toutefois qu'*Albanus*, fils d'*Excingus*, attesté à Lyon par le n° 2613, n'est pas originaire de la province, mais de Germanie inférieure puisqu'il est dit *natione Ubius* (donc de la cité des Ubiens, ayant Cologne pour chef-lieu).
 - (3) C.I.L.: XIII, 4038 (près du Titelberg) ; 5195 (Brugg, proche de Windisch) ; 5374 (Besançon) ; 5976 (Kœnigshofen, près de Strasbourg) ; 6304 (Baden-Baden) ; 6775, 6869 et 6892 (Mayence) ; 8337 (Cologne) ; 12020 (Pesch).
 - (4) En dernier lieu : M. LE GLAY, *Remarques sur l'onomastique gallo-romaine*, dans *L'Onomastique latine*, Paris, 1977, p. 273 (Colloques internationaux du Centre National de la Recherche Scientifique, n° 564).
 - (5) C.I.L., XII, 1759, 4562 *add.*
 - (6) C.I.L., XIII, 1830 (3 personnes).
 - (7) C.I.L., XIII, 3705 et 3707 (Trèves) ; 6661, 6669 et 6714 (Mayence) ; 7867 (Jülich) ; 7882 Müntz) ; 8151 (Sechtem) ; 8166, 8361 et 8364 (Cologne) ; 8519 (Worringen, — il s'agit d'un Trévire, *civis Treuer*) ; 8730 (Nimègue) ; 12066 (Thorr).
 - (8) Références données par O. HIRSCHFELD et C. ZANGEMEISTER, dans *C.I.L.*, XIII, 1, 2, p. 583, col. 1-2 (Trèves) ; p. 662, col. 1 (Metz) ; p. 702, col. 1 (Toul).

Nous souhaiterions avoir atteint notre but si, en formulant ces quelques remarques, nous avons pu souligner tout l'intérêt qu'il convient d'attacher à la découverte d'une nouvelle attestation du nom antique de Toul, en attendant de reprendre de façon plus large dans une étude ultérieure, la question des dénominations antique de cette ville (1).

Bernard HUMBERT

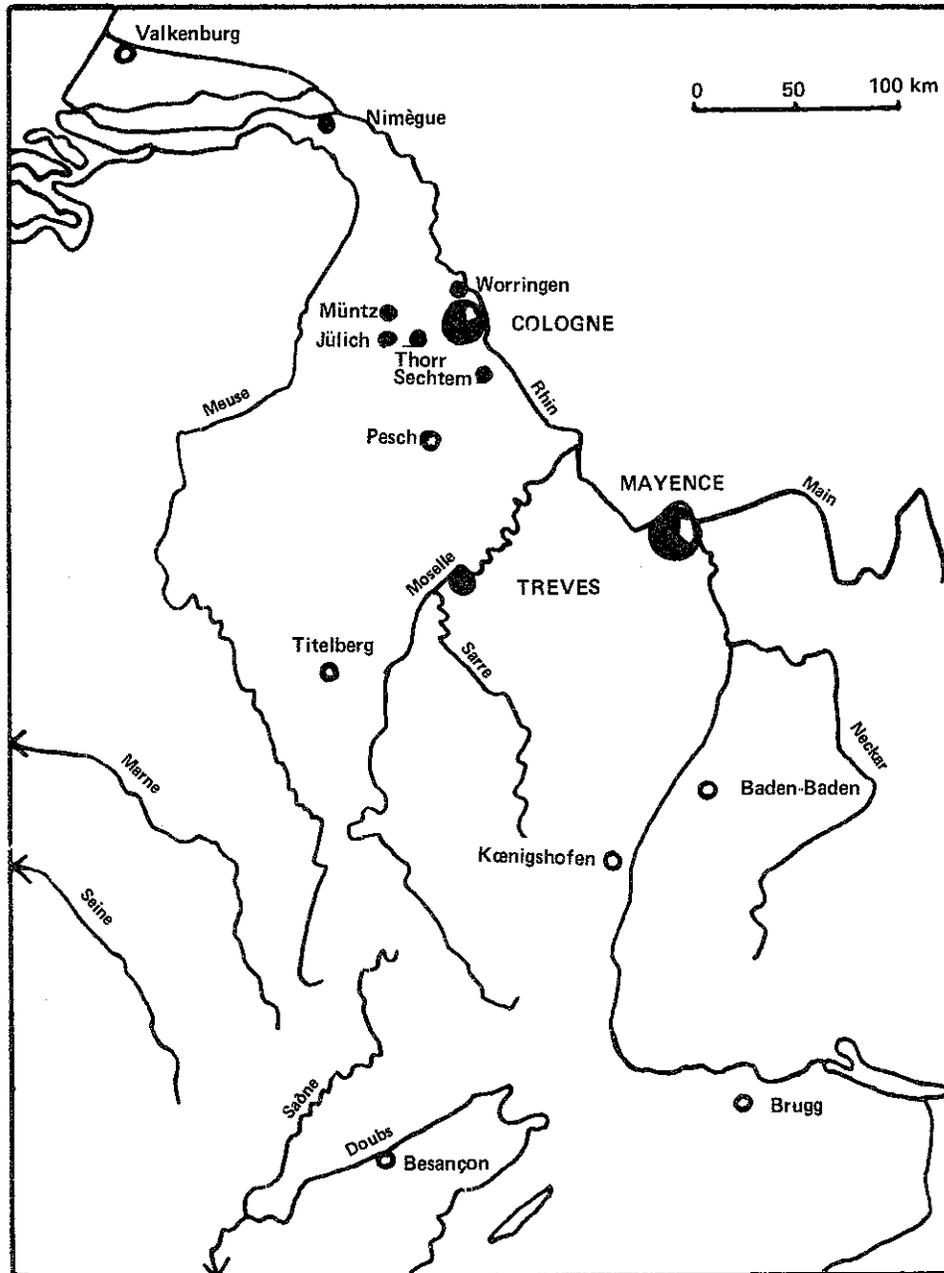


Fig. 3.— Carte de répartition onomastique ○ Albanus ● Albanius
 (La grandeur des cercles est proportionnelle au nombre des attestations)

(1) Thèse de 3^e cycle en cours à l'Université de Nancy II sous la direction de Y. Burnand.